

TU M'AS FAIT LA PROMESSE



— Polar —

ROMAN

# TU M'AS FAIT LA PROMESSE

Marjorie BARBEY

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après Marjorie BARBEY

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381024-04-2

# PREMIÈRE PARTIE

## 1.

*« Toute la vie n'est qu'un voyage vers la mort. »*

*Voltaire*

**22 juin 2019**

Par où commencer ? Je m'appelle Laurent Dumas. Je suis né le 2 avril 1974 à Sedan, dans les Ardennes. Sans attache particulière et fort d'une curiosité jamais assouvie, j'ai passé une partie de ma vie à voyager. Europe de l'Est, Asie, Amérique latine... Chaque pays où j'ai posé mes valises m'a permis de m'ouvrir aux autres, de découvrir la beauté du monde et paradoxalement, de me découvrir moi-même.

Je suis riche de tout ce que chaque culture m'a généreusement apporté. Je suis revenu à mes terres natales grandi, complet et amoureux. Délice de l'imprévu, María s'est jointe à cette aventure solitaire pour mon plus grand plaisir.

Cette année, María fête ses dix ans sur le sol ardennais. Dix années qu'elle égaye le quotidien de nos proches. Véritable rayon de soleil, elle diffuse sans compter toute l'énergie positive dont elle dispose naturellement. Que de bonheur pour nos amis ainsi que pour ses élèves qui l'ont aussitôt adoptée et adorée !

Quant à moi, ma passion pour la course à pied est venue remplacer ma bougeotte d'antan. La richesse de l'environnement du pays nourrit mon amour de la nature et des paysages enivrants. Je ne me lasse pas d'arpenter la vallée de la Meuse, de me ressourcer au milieu des milliers de pins et épicéas et de croiser la route des sangliers, cerfs et cigognes. Au cœur de cette beauté absolue, je me suis toujours senti libre et vivant. Ironie du sort, c'est au sein même de cette flore exceptionnelle que gît mon corps.

L'air frais caresse mon visage et donne à mes cheveux et cils un soupçon de vie. Et pourtant, les lièvres, intrigués par ma présence, ont constaté avec curiosité ce que les passants et enquêteurs découvriront d'ici quelques heures : je suis étendu là, souillé et sans vie.

« Vision d'horreur ! » hurleront certains. Pour d'autres, cette image nauséabonde les suivra un long moment, jusqu'à animer leurs nuits. La plupart seront attristés pour mes proches, tout en se rassurant secrètement que ce corps abîmé leur soit inconnu. D'autres encore tenteront de s'imaginer ma mort. « Qui es-tu et que t'est-il arrivé ? »

## 2.

*« L'homme est né lorsque pour la première fois,  
devant un cadavre, il a chuchoté : pourquoi ? »*

*André Malraux*

« *Qui es-tu et que t'est-il arrivé ?* » Accroupie devant cet homme, Gaëlle est à peine sur place qu'elle analyse d'emblée l'environnement et le cadavre qui s'y trouve. Elle inhibe totalement le paysage pourtant étendu et aérien, formé par des milliers d'arbres à perte de vue. Elle est comme insensible et aveugle face à cette beauté sylvestre, focalisée sur la raison de sa présence ici, discriminant tout ce qui pourrait altérer un tant soit peu son exploration.

Pourtant, il y aurait de quoi se poser et admirer ces pins et frênes à perte de vue, comme autant de témoins de cette scène.

Le meurtrier a-t-il choisi ce tombeau à ciel ouvert en signe de remords ou a-t-il opté pour ce lieu d'exception au hasard, pour se débarrasser au plus vite de ce cadavre gênant ? Gaëlle opérerait plus pour la seconde hypothèse, étant donné que le corps de cet homme repose à seulement quelques mètres de la D979. Et même sa position, de trois quarts, le visage à moitié enfoui dans la terre comme pour épargner son visage meurtri aux ancêtres naturels laisse supposer que son assassin n'a pas pris le temps de lui offrir ce tombeau forestier pour que sa dépouille repose parmi cette essence maternante.

Difficile de croire qu'il y a seulement une demi-heure, elle concevait de commander chez le traiteur chinois pour profiter d'un samedi en famille. Projet annulé et reporté à une date ultérieure encore inconnue... Si au bureau puis tout le long du trajet jusqu'à cette découverte, la faim ne l'avait pas quittée malgré l'annonce de ce décès, l'effroi de ce cadavre ensanglanté lui avait radicalement coupé l'appétit.

Non on ne s'habitue pas aux décès, quels qu'ils soient, même après plusieurs années en tant qu'Officier de police judiciaire. Cette charge émotionnelle qui nous envahit dans tout notre être est toujours identique à celles des premières découvertes, à ceci près qu'avec le temps, nous parvenons plus facilement à la maîtriser. Et cette sensation est décuplée lorsque cette dépouille porte des traces qui laissent présager une violence certaine, atroce et terrifiante.

Le procureur de la République a beau ne pas être expert des scènes de crime, ses observations vraisemblables s'appuient sur des indices qui ne trompent pas. Les plaies profondes qui jalonnent son corps écartent l'hypothèse d'une mort naturelle, ce que l'autopsie confirmera par la suite.

« *Qui t'a fait ça ?* » Impossible de répondre à cette question pour l'instant. En revanche, ce dont Gaëlle est persuadée, c'est que cet homme a été abandonné là, sinon balancé, mais qu'il n'y est pas mort. « *Abandonné ici, comme un vulgaire objet, esseulé et perforé...* »

Seules les majestueuses pessières pourraient dévoiler l'identité de l'auteur de cet abandon, mais les épicéas sont bien silencieux en cette fin de matinée. La légère brasse tiédie n'est même pas suffisante pour

laisser les feuilles des centaines susurrer quelques mots. Ce calme, souvent recherché et apprécié par les promeneurs, bien que momentanément rompu par l'équipe de police, sonne comme des condoléances.

— Il s'appelle Laurent Dumas, capitaine. Il est né le 2 avril 1974 à Sedan, ajoute Samuel, jeune technicien de police technique et scientifique fraîchement qualifié, en agitant vigoureusement la carte d'identité qu'il vient de débusquer.

Il tient en main un portefeuille plat en cuir brun, rehaussé d'un motif camouflage léger et gravé d'un poney, emblématique de la marque. Meticuleux, Samuel prend bien soin de remettre la carte à son emplacement d'origine avant de parcourir les deux poches doublées en sergé.

Gaëlle s'approche du bleu avec attention, discernant parfaitement les billets colorés qui dépassent de l'étui Ralph Lauren. Ils viennent clore définitivement la piste du vol, ce dont la capitaine Denbouy était persuadée dès les premiers instants de son arrivée sur la scène de crime.

— On ne l'a pas tué pour le dépouiller de ses biens, capitaine. Le mec lui a laissé tous ses papiers et plus de 80 euros en espèces, divulgue fièrement le jeune rouquin.

Bienveillante, Gaëlle feint d'apprendre un élément supplémentaire grâce aux observations exactes, mais naturellement décelables de son collègue.

En revanche, elle fixe plus longuement son attention sur les cartes figurant dans les huit fentes du portefeuille : une carte de crédit couleur or (enterrant une fois pour toutes l'hypothèse d'un homicide pour vol), un permis de conduire, les cartes de Cora, Carrefour, Devred, Jeanteur, du méconnu, mais très raffiné restaurant du Damier, de l'agence Andrev Immo et de Passion Running.

Elle s'arrête plus précisément sur la carte rose, remplaçante du mythique permis à points grand format. Elle détaille durant de longues secondes la photo de cet homme qu'elle ne connaît pas encore, mais qui va pourtant animer ses jours et endiabler ses nuits, pour qui elle s'impliquera plus que pour elle-même, au nom de la vérité. Cet inconnu qui progressivement va devenir entièrement familier, ce défunt omniprésent à qui le travail acharné et rythmé de Gaëlle confèrera jour après jour un aspect presque vivant.

Son expression, qui se veut neutre et impassible, laisse malgré tout distinguer un homme soigné sinon charmant. Plutôt beau gosse. Son visage anguleux est habillé d'une barbe taillée. Un regard vif se devine alors même que le contexte officiel de la photographie en noir et blanc le durcit en neutralisant le pigment et l'éclat de ses yeux. Ses cheveux qu'on devine clairsemés sont mis en valeur par une coupe courte conventionnelle choisie avec goût, style Pompadour avec un dégradé progressif sur les côtés.

Malgré les quelques années qui séparent cette période d'aujourd'hui, la coupe apparaît identique. Son blouson en suédine camel, bien qu'imprégné de sang, participe à un style casual qu'on